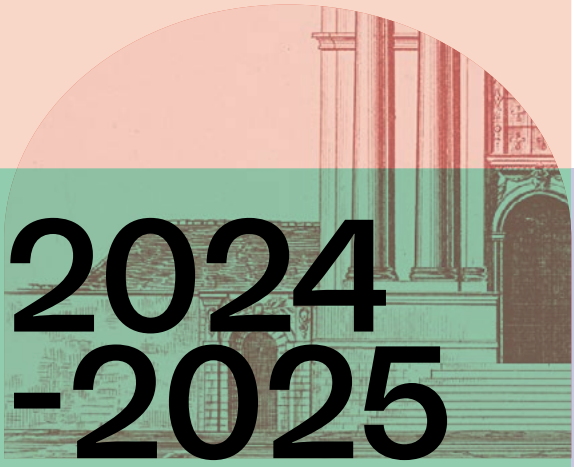
NOTRE-DAME-EN-SAINT-MELAINE EN CHANTIER



2024 -2025

Ville de Rennes

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

L'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine, située en cœur de ville et en bordure du magnifique parc du Thabor, est un joyau du patrimoine rennais, classé au titre des monuments historiques depuis 2013 (inscrit depuis 1926) et qui fait partie des lieux incontournables à visiter, notamment du fait de la beauté de son architecture et de ses décors.

Bâtie au 6e siècle, plusieurs fois transformée, détruite et reconstruite, cette église abbatiale porte dans son architecture la marque des époques qu'elle a traversées, s'imposant aujourd'hui comme un témoin précieux de l'histoire de Rennes. Les œuvres d'art qu'elle accueille en son sein sont d'une grande richesse.

L'abbatiale Saint-Melaine compte parmi les huit églises dont notre Ville est propriétaire. Au-delà des travaux courants d'entretien et de maintenance qui lui incombent pour assurer la continuité des pratiques cultuelles et la pérennité de son patrimoine bâti, notre conseil municipal a souhaité procéder à une ambitieuse restauration de cet édifice, accompagnée d'études archéologiques, après les importants travaux de rénovation de l'église Toussaints puis, plus récemment, de l'église Saint-Aubin.

Ces travaux illustrent l'engagement fort de notre collectivité pour l'étude, la rénovation et la valorisation de notre patrimoine, dans le souci constant qu'il puisse continuer à trouver un usage. Un engagement qui s'est notamment traduit, ces dernières années, par la réhabilitation de la Salle du Jeu de Paume et sa transformation en équipement de quartier, ainsi que la création de la promenade des Portes mordelaises.

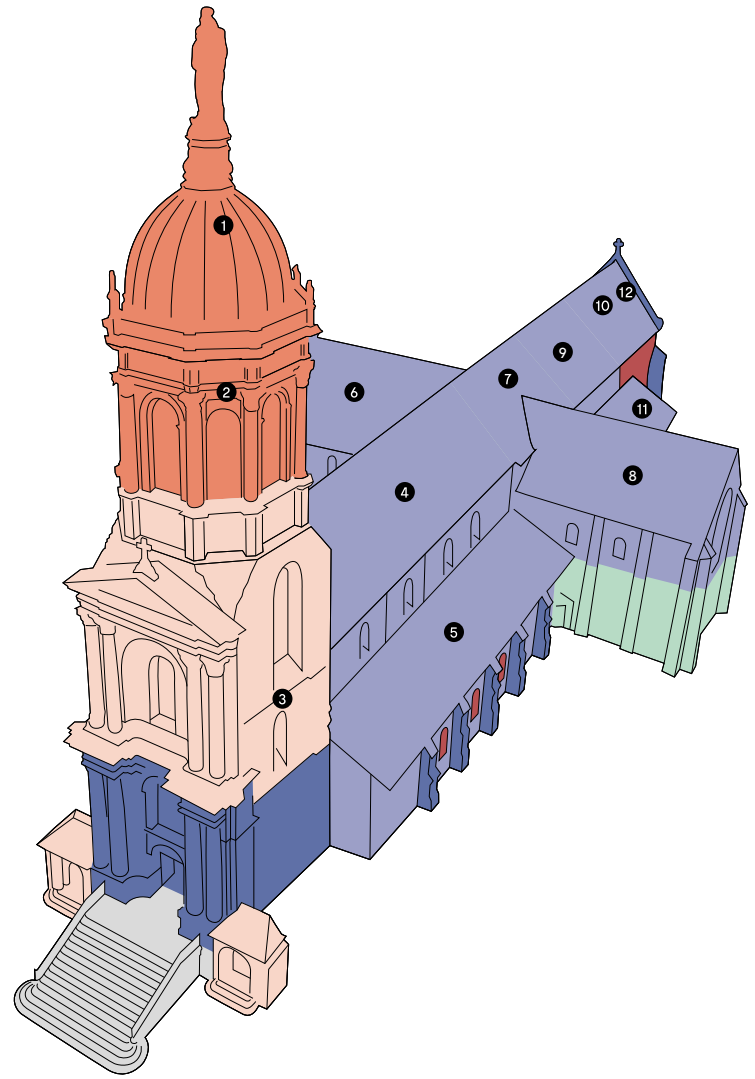
Avec la reprise des charpentes, la restauration des collatéraux, le remplacement des ardoises ou encore la restauration d'un vitrail et de plusieurs toiles peintes, c'est une véritable cure de jouvence que connaîtra l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine jusqu'à l'été 2025, pour le bien-être des fidèles et le plaisir des visiteurs.

Nathalie Appéré, Maire de Rennes,
Présidente de Rennes Métropole

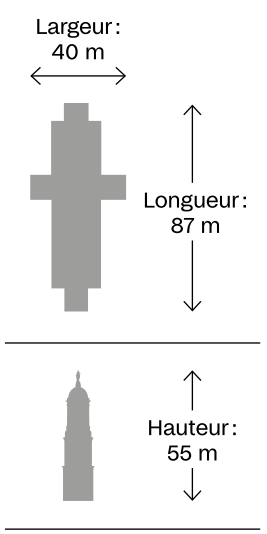
Photo Nicolas Château / Kastellcreations, 2023.

1.

L'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine



Superficie : 1850 m²



Les différentes parties de l'église

1. Dôme
2. Clocher
3. Tour-porche
4. Nef
5. Collatéral sud-ouest
6. Croisillon nord du transept
7. Croisée du transept
8. Croisillon sud du transept
9. Avant-chœur
10. Chœur
11. Collatéral sud-est
12. Chevet

Datation

- 9e – 11e siècle
- 14e siècle
- 15e siècle
- 1676
- 1855
- 19e siècle

Styles

- Carolingien et roman
- Gothique
- Classique
- Néoclassique

Principaux matériaux

Les maçonneries sont en brèche, schiste, tuffeau, granit, gneiss ; liées avec du mortier de chaux et du mortier de tuileau.

Les charpentes et les voûtes sont en chêne.

La couverture de l'église est en ardoise, en zinc, en plomb et en cuivre.

Classée au titre des Monuments historiques en 2013 (inscription depuis 1926).

2.

Pourquoi la Ville de Rennes conduit-elle le chantier de l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine ?

Une église propriété de la Ville de Rennes

À la Révolution française (1789), les biens de l'Église sont nationalisés et en grande partie vendus ou affectés à d'autres usages. L'église de l'abbaye Saint-Melaine est rendue au culte au début du 19e siècle.

Sous le régime du Concordat, adopté en 1802, les édifices religieux des cultes reconnus sont propriétés des « établissements publics du culte ».

Puis, en application de la loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État, la propriété de ces lieux de culte et de leur mobilier passe aux communes. Cependant, ces biens restent affectés à l'Église catholique, à titre gratuit, exclusif et perpétuel par la loi du 2 janvier 1907.

L'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine appartient donc aujourd'hui à la Ville de Rennes. En tant que propriétaire, celle-ci doit entretenir l'édifice pour l'exercice du culte et la valorisation de son patrimoine.

Une église classée au titre des Monuments historiques

Inscrite depuis 1926, l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine est classée au titre des Monuments historiques depuis 2013. Par conséquent, la Ville de Rennes, en tant que propriétaire, est obligée par le Code du patrimoine de l'entretenir et de la réparer lorsque cela est nécessaire, sous le contrôle scientifique et technique de l'État (Direction régionale des affaires culturelles Bretagne).

Intervenir sur notre patrimoine pour le faire perdurer

Les collatéraux (bas-côtés) du 14e siècle de l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine présentent des défauts d'étanchéité dans leur couverture et leurs maçonneries. L'eau s'est infiltrée dans le bâtiment et a endommagé certaines pièces de la charpente en chêne. Ces altérations doivent être réparées, pour éviter que le bâtiment ne continue à se dégrader.

MONUMENT HISTORIQUE

1. Le collatéral sud-ouest de l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine avant sa restauration.
2. Cérémonie devant l'église Saint-Melaine en 1906.

1

Photo Arnaud Loubry, 2023.

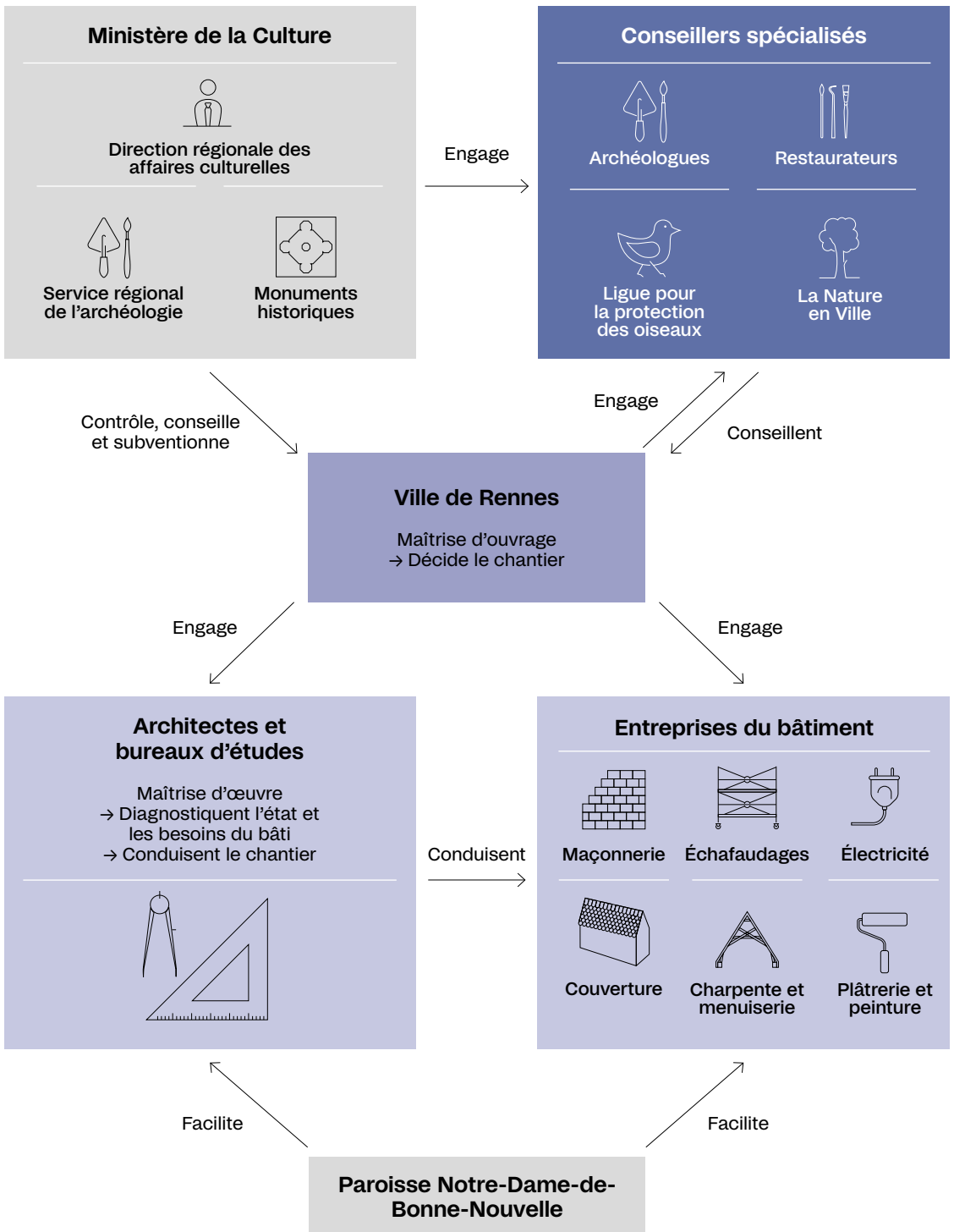
2

Carte postale, 1906, Musée de Bretagne, 2017.0000.3502.

3.

Qui est impliqué dans ce chantier ?

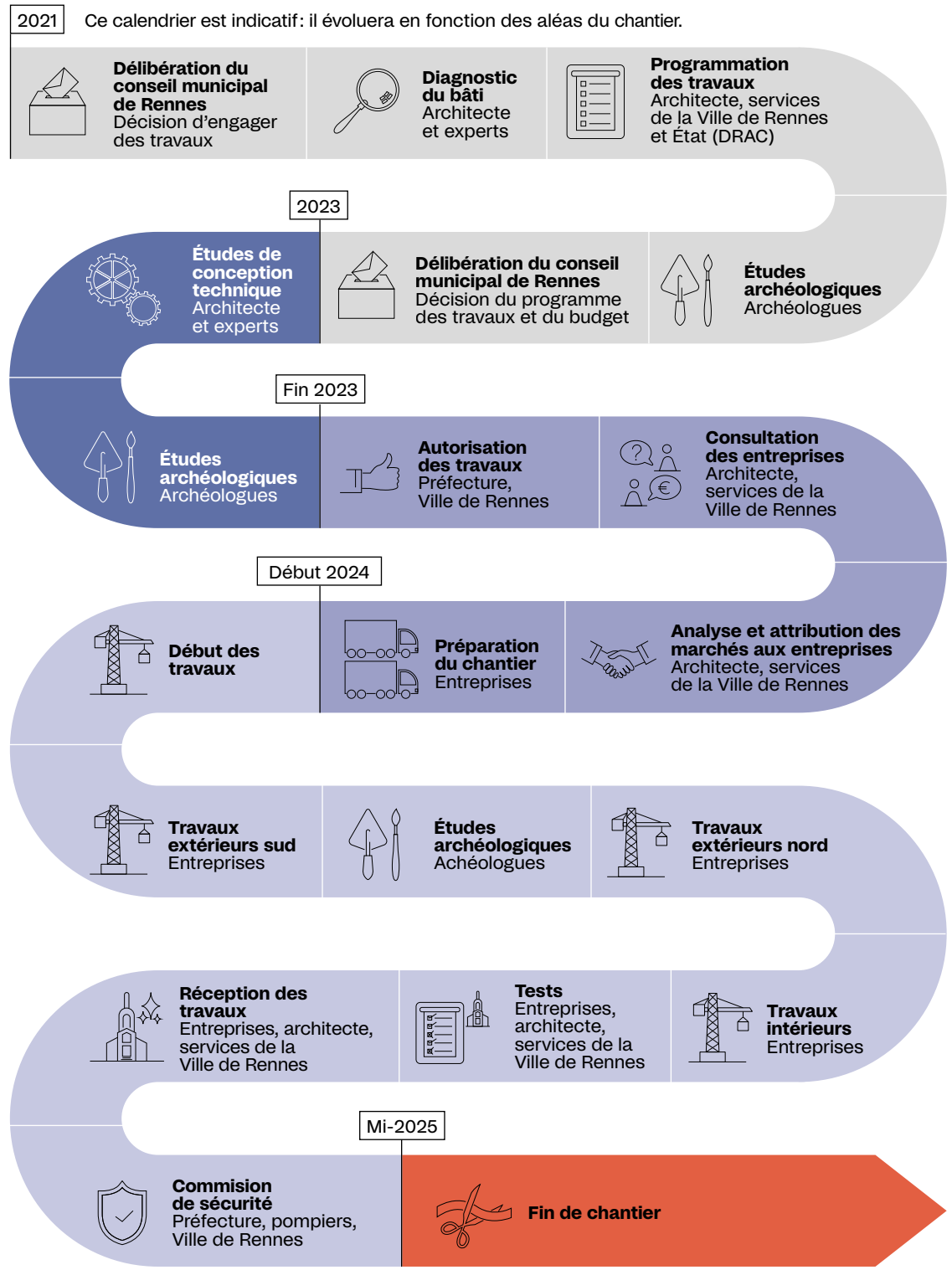
Pour mener ce chantier d'ampleur, la Ville de Rennes est accompagnée par l'agence d'architecture du patrimoine catherine proux–architectes et différents partenaires.



4.

Les différentes étapes de la restauration

Le coût total de l'opération est de 2,05 millions d'euros TTC (valeur novembre 2022).



5.

La restauration extérieure des collatéraux

Le chantier de l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine est une restauration : il s'agit de remettre en état les toitures et les maçonneries extérieures des collatéraux, ainsi que la charpente, les voûtes, les installations électriques et des luminaires à l'intérieur.

La restauration extérieure des collatéraux consiste à reprendre une partie des maçonneries pour les consolider et à réparer la couverture pour remédier aux infiltrations d'eau.

Certaines **pierres** présentent des signes de fragilité (fissures, impacts, chutes…) et les **mortiers de chaux** en place montrent des signes d'usure (perte d'adhérence et d'étanchéité). L'ensemble sera restauré. Les murs seront d'abord brossés, puis traités contre les algues, lichens et champignons. Ensuite, les pierres seront inspectées puis restaurées, voire remplacées si elles sont trop abîmées. Un nouveau mortier de chaux sera appliqué entre les pierres pour les solidariser.

La couverture de l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine est constituée d'**ardoises.** Certaines d'entre elles sont cassées ou manquantes, provoquant une infiltration d'eau à l'intérieur de l'église. Les ardoises endommagées seront retirées et remplacées par des neuves.

Les **solins**, c'est-à-dire les bandes ici en cuivre recouvertes de mortier de chaux étanche faisant la jointure entre la couverture et les murs, seront refaits à neuf, de même que les gouttières et descentes de gouttières.

Photo Nicolas Château, Kastellcreations, 2023.

L'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine vue du sud.

6.

La restauration intérieure des collatéraux

La restauration intérieure des collatéraux consiste à restaurer les bois de charpente, en procédant ponctuellement à des démontages, des remontages et des renforcements. Il s'agira aussi de remplacer les parties les plus altérées de la voûte en plâtre.

La charpente

Certains morceaux de bois de la charpente sont altérés : pourriture à cause de l'humidité liée aux infiltrations, contamination par des champignons… Les pièces de bois qui le nécessitent seront donc démontées, inspectées et remontées ou remplacées par des pièces neuves. Installées lors d'une restauration ancienne, les pièces en fer qui ancrent la charpente à la maçonnerie sont rouillées, ce qui menace leur solidité. Elles seront donc également remplacées par des pièces neuves.

Les voûtes

Les collatéraux de l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine sont recouverts d'une voûte composée de plâtre, lattes de bois et filasse, fixée à la charpente.

Les **supports muraux** sur lesquels s'appuient les voûtes, appelés corbeaux, seront renforcés. Certaines zones de **plâtre** abîmées par les infiltrations d'eau vont être déposées, c'est-à-dire enlevées, et seront remplacées par un plâtre neuf. Les décors peints, des faux appareillages de pierres du 19e siècle, seront restaurés.

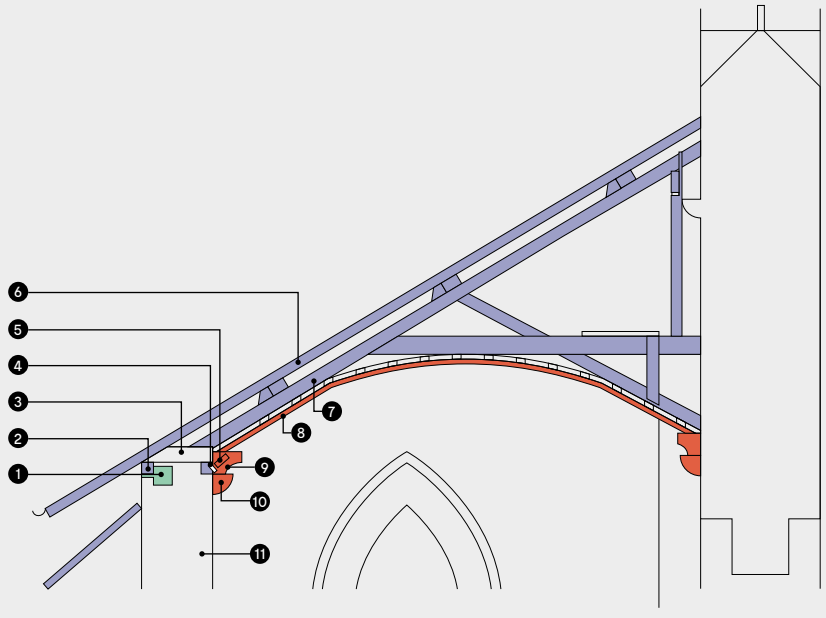
L'éclairage

Les installations électriques des collatéraux seront remplacées par des installations neuves, et de nouveaux luminaires de diodes électroluminescentes seront positionnés sous les voûtes pour améliorer l'éclairage des collatéraux.

Photo Arnaud Loubry, 2023.

1. Schéma de la charpente du collatéral sud-ouest.
2. Détail de charpente.
3. Vue de la voûte du collatéral nord-ouest avant sa restauration.

1



1. Accès au nichoir
2. Sablières
3. Blochet
4. Broche métallique
5. Brique
6. Chevron
7. Arbalétrier
8. Voûte en plâtre sur lattis
9. Corniche
10. Corbeau
11. Maçonnerie

- Bois démontés, inspectés et remontés ou remplacés
- Dépose partielle et restauration des voûtes et plâtres
- Pose de nichoir

2

Photo Agence Catherine Proux, 2021.

7.

Les investigations archéologiques

La Ville de Rennes et l'État (Service régional de l'archéologie) profitent du chantier de restauration pour mener de nouvelles études sur l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine. En effet, un chantier d'une telle ampleur constitue une formidable opportunité de renouveler notre regard et notre savoir sur un monument. Ainsi, des études archéologiques sont réalisées avant et pendant le chantier.

L'étude du bâti : la prospection visuelle

Une première étude a été menée en octobre 2022 par la société Archeodunum. Elle avait pour objectif d'analyser le mur sud du collatéral sud-ouest. Il s'agissait particulièrement de connaître la consistance de ses enduits ainsi que déterminer les étapes successives de sa construction. L'investigation était une analyse principalement visuelle des murs, sans intervention lourde sur ceux-ci. La conduite d'investigations archéologiques sur un bâtiment encore en élévation relève de l'archéologie du bâti.

Premiers résultats

→ Identification de la composition des enduits en vue de la restauration des maçonneries.

→ Phasage de la construction du collatéral sud-ouest :
- parties basses de la fin du 9e siècle
- murs bâtis au 14e siècle
- contreforts installés au 15e siècle
- baies aménagées au 19e siècle.

L'étude du sous-sol : la prospection géophysique

Une deuxième étude a été menée pour poursuivre la première à partir de juillet 2023, par la société Archeodunum. Commandée par le Service régional d'archéologie et prévue sur deux années, elle a pour objectif de mieux connaître l'histoire du site avant la construction de l'église que nous connaissons aujourd'hui.

Pour ce faire, les archéologues effectuent une synthèse critique de l'ensemble des sources historiques connues et des études architecturales déjà menées sur l'église abbatiale et les bâtiments de l'abbaye.

Cette synthèse est complétée par une prospection géophysique du sol de l'église et de ses abords grâce à un géoradar, pour repérer en sous-sol des traces de bâtiments disparus.

Premiers résultats

→ Identification de tracés de maçonneries :
- à l'intérieur de l'église : possiblement des traces d'états antérieurs de l'église ou de bâtiments préexistants.
- sous la place Saint-Melaine : probablement des parties de l'enclos monastique du 17e siècle.

→ Découverte du premier puits du cloître.

→ Identification de sépultures : au niveau de la nef et du transept de l'église, probablement des sarcophages.

Un travail en cours

Pendant les travaux, les archéologues reviennent effectuer des sondages, notamment dans la partie haute des murs des collatéraux et dans la charpente. Celle-ci sera datée par dendrochronologie, c'est-à-dire en analysant les cernes de croissance des pièces de bois pour déterminer leur âge.

1. Une archéologue examine la maçonnerie du collatéral sud-ouest.
2. Des archéologues examinent le sous-sol du collatéral nord-ouest avec un géoradar.

1

Photo Archeodunum, 2022.

2

Photo Arnaud Loubry, 2023.

8.

La préservation des objets mobiliers

L'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine contient une quarantaine d'objets mobiliers protégés au titre des Monuments historiques. Certains d'entre eux sont altérés car ils sont exposés et utilisés de manière permanente pour le culte. Ils ont été mis à l'abri avant le début du chantier. La Ville de Rennes est attentive à la préservation de cet ensemble mobilier liturgique et artistique important, en particulier pendant le chantier.

Le Baptême du Christ

Le Baptême du Christ est une peinture murale monumentale réalisée au 15e siècle, située dans le croisillon sud du transept. Ce décor est classé au titre des Monuments historiques depuis 1960.

Seule une partie de la peinture a été conservée. Elle représente le baptême du Christ par Son cousin Jean, dit le Baptiste, dans les eaux du Jourdain. La Ville de Rennes a fait restaurer cette peinture en 2013.

Le Chemin de croix

Les 14 tableaux monumentaux du Chemin de croix ornant les collatéraux nord et sud de l'église ont été peints entre 1837 et 1842 par des artistes rennais.

Ces peintures à l'huile sur toile de 1,65 mètre de haut et 2 mètres de large représentent 14 moments importants de la Passion du Christ, de Sa condamnation jusqu'à Sa mise au tombeau. Ils sont le support de la dévotion des fidèles, particulièrement à l'occasion des liturgies de Pâques.

Le Chemin de croix de Notre-Dame-en-Saint-Melaine est inscrit au titre des Monuments historiques depuis 1991.

La Ville de Rennes a commandé en 2022 une étude de ces tableaux pour analyser leur état de conservation et faire des propositions d'intervention pour les restaurer. Dans l'attente, un *facing* (feuille de protection en papier japon) a été posé en divers endroits pour éviter les soulèvements et pertes de matière.

La restauration du grand orgue

Le grand orgue de tribune de l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine a été réalisé en 1879. L'église comprend un deuxième orgue, situé dans le croisillon sud du transept.

Comme la plupart des orgues, le grand orgue est composé de deux parties :

- → La partie instrumentale, comprenant 40 tuyaux, actionnés par 3 claviers et 1 pédalier à machinerie pneumatique. Œuvre du facteur d'orgue Jean-Baptiste Claus (1822-1890), elle est inscrite au titre des Monuments historiques depuis 1975.
- → Le buffet, supportant l'instrument et la tribune, réalisé en chêne par le menuisier rennais Eugène-François Bellanger dans un style néogothique.

Pendant le chantier, les orgues sont protégés par l'installation de bâches et de clôtures en bois aux extrémités des collatéraux. Après le chantier, la Ville de Rennes souhaite entreprendre le relevage du grand orgue, c'est-à-dire sa remise en état, dans la continuité des travaux menés sur les deux autres orgues classés au titre des Monuments historiques dans des églises de Rennes (églises Saint-Germain et Saint-Sauveur).

La restauration d'un vitrail du collatéral sud-ouest

À l'occasion du chantier de restauration des collatéraux, le vitrail du 19e siècle surmontant la porte ouest du collatéral sud-ouest fait l'objet d'une opération de restauration. L'*oculus* (rond central) et les écoinçons qui l'entourent seront démontés, nettoyés et les pièces de verre cassées seront remplacées.

L'armature de plomb qui tient les verres entre eux sera également restaurée et consolidée, tout comme les barlotières et vergettes (montants en fer qui soutiennent le vitrail).

Photo Arnaud Loubry, 2023.

1

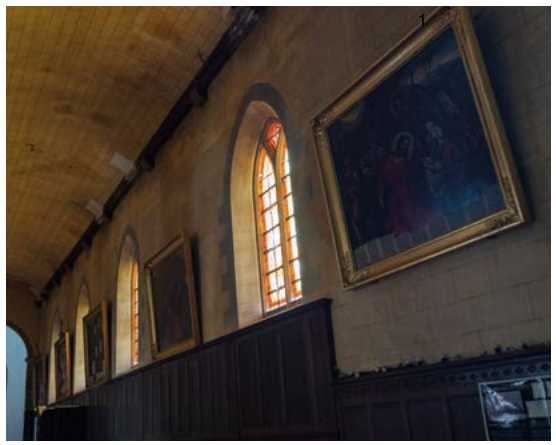


Photo Arnaud Loubry, 2023.

2

1. *Le Baptême du Christ* (15e siècle).
2. Quatre tableaux du Chemin de croix dans le collatéral sud-ouest, avant le chantier.

Photo Arnaud Loubry, 2023.

3

Photo Agence Catherine Proux, 2020.

4

3. Le grand orgue de tribune de l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine.
4. Vitrail du collatéral sud-ouest.

9.

La préservation de la biodiversité aux abords de l'église

Une biodiversité s'est développée aux abords de l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine :

→ L'ensemble du patrimoine végétal, et notamment un magnolia situé au pied de la tour-proche inscrit au Plan Local d'Urbanisme intercommunal (PLUi).

→ Une population de martinets noirs, une espèce d'oiseau inscrite sur la Liste rouge des espèces menacées en France. Ces oiseaux capables de voler plusieurs mois sans se poser ont nidifié dans les maçonneries des collatéraux pour y élever leurs petits.

→ Une population de pipistrelles communes, une espèce de chauve-souris européenne également inscrite sur la Liste rouge des espèces menacées en France. Ces chauves-souris hibernent de novembre à mars dans les combles des collatéraux.

Afin de préserver durablement cette flore et cette faune protégées, la Ville de Rennes a pris des mesures conservatoires spécifiques pendant l'activité de ce chantier pour éviter de fragiliser ces espèces :

→ Le chantier est conduit avec les recommandations de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO), du Groupe Mammalogique Breton, de l'association Bretagne Vivante et de l'association La Nature en Ville.

→ Le magnolia est entouré d'une palissade qui le protège des activités du chantier, en déclinaison des principes de la Charte de l'Arbre arrêtée par la Ville de Rennes en 2021.

→ Des nichoirs seront provisoirement positionnés sur l'échafaudage pendant la période de chantier en fonction de la période de nidification, puis six cavités définitives seront aménagées directement dans les maçonneries de l'édifice et trois autres seront positionnées aux abords de l'église pour accueillir les nids de martinets noirs.

→ Un gîte à chauves-souris sera positionné aux abords de l'église pour les accueillir pendant leur hivernation.

1

Photo Arnaud Loubry, 2023.

Photo Barracuda1983, 2006.

2

Photo Olivier Retail, LPO.

3

1. Le magnolia.
2. Une pipistrelle commune en vol.
3. Un martinet noir en vol.

10.

Un peu d'histoire : les premiers siècles de l'abbaye Saint-Melaine

L'évêque* Melaine et la première communauté de religieux

L'église actuelle tire son nom de Melaine, un gallo-romain chrétien contemporain de Clovis, né vers 456 et devenu évêque de Rennes en 505. À sa mort en 530, il est inhumé dans une nécropole existant depuis la fin de l'Antiquité, à l'emplacement actuel de l'église, alors située en-dehors de la ville. Lieu de miracles, sa tombe est abritée dans une *memoria*, un édifice commémoratif lié au culte d'un saint, desservie par des religieux. Ce sanctuaire est détruit par un incendie en 590, d'après Grégoire de Tours.

La structuration progressive en monastère* bénédictin

Au début du 7e siècle, l'évêque de Rennes Durioterus fait construire une abbaye* sur le site et nomme l'abbé* Bertulphe pour diriger la communauté monastique, qui compte environ 45 religieux. Elle se dote probablement au 9e siècle de la règle de saint Benoît.

En 874, des Vikings se retranchent une nuit dans l'église abbatiale* après avoir échoué à assiéger Rennes. Vers 920, ils reviennent et obligent les moines de l'abbaye à fuir avec les reliques* de saint Melaine pour se réfugier à l'abbaye de Preuilly-sur-Claise (Indre-et-Loire). Avant de partir, ils enterrent un trésor monétaire de 136 monnaies au pied du mur du transept sud de l'église, qui fut découvert par hasard en 1964.

La reconstruction de l'abbaye Saint-Melaine

Les moines regagnent l'abbaye Saint-Melaine dès 937 avec les reliques de leur saint de tutelle. Les bâtiments sont endommagés, leur reconstruction est ralentie car l'abbaye est ruinée. Il faut attendre la nomination de l'abbé saumurois Even en 1058 pour que la reconstruction de l'abbaye s'engage de manière décisive, grâce aux faveurs ducales. Dans l'esprit de la réforme grégorienne, cet abbé et son successeur Gervais amorcent la régénération spirituelle et matérielle du monastère. Ils augmentent progressivement ses possessions et ses effectifs, allant jusqu'à une centaine de moines.

Abbaye : monastère dirigé par un abbé ou une abbesse.
Abbé : religieux dirigeant une abbaye ou un monastère régulier.
Église abbatiale : église d'une abbaye.
Évêque : religieux placé à la tête d'un diocèse par le pape.
Monastère : institution chrétienne regroupant des moines ou des moniales, vivant sous la même règle.
Reliques : restes du corps d'une personne sainte.

1

Musée de Bretagne, 964.0014.87.

1. Denier de Charles le Simple issu du trésor enfoui par les moines de l'abbaye Saint-Melaine. Au recto est lisible la mention *KAROLUS GRATIA D-I REX* pour *Karolus Gratia Dei Rex*, « Charles roi par la grâce de Dieu » ; au verso, *SILVANECTIS CI* pour *Silvanectis Civitas*, « la cité des Sylvanectes » : elle désigne Senlis, le lieu où a été frappée la monnaie – denier d'argent, entre 893 et 923.
2. L'évêque saint Melaine – détail de la peinture murale *Le Miracle de saint Melaine* (1942) par André Mériel-Bussy, croisillon nord du transept de l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine.

2

Photo Arnaud Loubry, 2023.

11.

L'âge d'or de l'abbaye Saint-Melaine

L'abbaye la plus puissante de Bretagne
Au 12e siècle, l'abbaye Saint-Melaine devient la principale communauté monastique de Bretagne. 54 prieurés* et les églises de 75 paroisses* dans les évêchés de Rennes, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Nantes, ainsi qu'en Angleterre, sont placés sous son autorité.

Cette prospérité permet la réalisation de travaux : au 12e siècle, l'avant-chœur de l'église et le cloître sont repris. En 1152, l'église paroissiale* Saint-Jean est construite à proximité, à l'emplacement de l'actuelle entrée ouest du parc du Thabor. Cette église a été détruite en 1822.

L'abbaye subit des dégradations lors de la guerre de succession de Bretagne (1341-1364). Après la guerre, l'église est restaurée et agrandie (collatéraux, chœur, chevet, voûtes). La tour-porche s'effondre en 1432 : elle est reconstruite complètement. Les bâtiments de l'abbaye sont rénovés entre 1516 et 1523.

L'entrée du monastère dans la congrégation de Saint-Maur
Au 17e siècle, les moines se relâchent et ne respectent plus scrupuleusement la Règle de saint Benoît*. Pour y remédier, l'abbaye est confiée en 1627 à une toute nouvelle fédération de monastères bénédictins, la congrégation de Saint-Maur. Des moines « mauristes » originaires de région parisienne s'installent à l'abbaye et y restaurent la discipline. À cette époque, l'abbaye ne compte plus que 25 moines.

Les mauristes engagent la rénovation de l'ensemble des bâtiments de l'abbaye à partir de 1632. La rénovation se poursuit sous la direction de l'abbé Jean d'Estrade après l'effondrement d'une partie de la tour-porche en 1658 et un incendie en 1665. Ce sont ces bâtiments du 17e siècle qui sont encore visibles aujourd'hui : le palais abbatial* Saint-Melaine ⑩ et l'aile ouest du cloître ⑭ ⑮ sont reconstruits et transformés entre 1670 et 1672 ; la façade de la tour-porche de l'église est refaite en 1676, et les galeries du cloître ❷ sont rebâties en 1683.

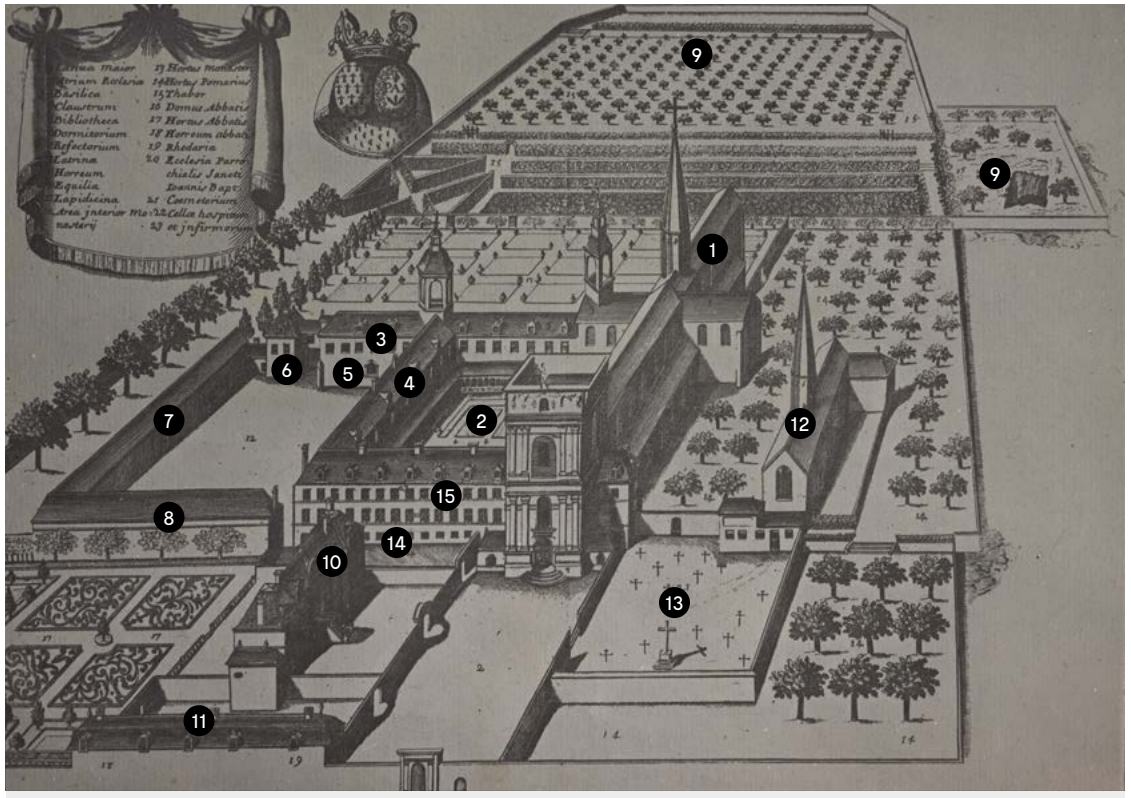
Église paroissiale : église d'une paroisse.
Palais abbatial : lieu de résidence de l'abbé.
Paroisse : circonscription ecclésiastique placée sous l'autorité d'un curé.
Prieuré : petite communauté de religieux ou de religieuses dépendant d'une abbaye et dirigée par un prieur ou une prieure.
Règle de saint Benoît : ensemble de principes encadrant la vie des moines, fondés sur la discipline intérieure, l'obéissance à l'abbé et le travail manuel. Les religieux soumis à une règle sont dits « réguliers ».

1. Chapiteau double en granit provenant probablement de l'ancien cloître de l'abbaye Saint-Melaine (12e siècle).
2. L'abbaye Saint-Melaine en 1688.

1

Musée de Bretagne, 949.0084.31.

2



❶ Église abbatiale
❷ Cloître
❸ Bibliothèque
❹ Dortoirs
❺ Réfectoire
❻ Latrines
❼ Entrepôts
❽ Écuries
❾ Jardins du Thabor
❿ Palais abbatial
⓫ Entrepôts de l'abbé
⓬ Église paroissiale Saint-Jean
⓭ Cimetière paroissial
⓮ Hospice
⓯ Infirmerie

Planche n°160 du Monasticon Gallinarum de Michel Germain, 1688, musée de Bretagne, 956.0002.834.

12.

L'abbaye Saint-Melaine du 18e siècle à aujourd'hui

Le 18e siècle : déclin et fermeture de l'abbaye

Après le grand incendie de Rennes en 1720, le palais Saint-Melaine sert à loger l'Intendant de Bretagne, c'est-à-dire le représentant du Roi dans la province. Les moines de Saint-Melaine luttent à deux reprises, en 1740 et 1770, pour conserver leur abbaye alors que l'évêque de Rennes veut y déplacer la cathédrale. De 1771 à 1776, l'évêque fait modifier le palais Saint-Melaine pour y établir sa résidence.

En 1790, alors qu'il ne reste plus que 11 moines, l'abbaye Saint-Melaine est fermée définitivement par le gouvernement issu de la Révolution française. L'abbaye devient propriété de l'État. Les bâtiments de l'abbaye sont transformés en hôpital militaire en 1793 ; le palais Saint-Melaine devient le logement de militaires haut gradés.

De Saint-Melaine à Notre-Dame-en-Saint-Melaine

L'église Saint-Melaine est érigée provisoirement en église cathédrale* entre 1803 et 1844, pendant la reconstruction de la cathédrale Saint-Pierre, qui nécessitait de lourds travaux de restauration.

Elle devient ensuite l'église de la paroisse Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle et adopte la dédicace « Notre-Dame-en-Saint-Melaine ». Jusqu'à 1873, le curé* Joseph Meslé fait restaurer l'église dans un style néogothique. C'est de cette campagne de construction que date la silhouette de la tour-porche telle que nous la connaissons encore aujourd'hui, avec le dôme construit par l'architecte Jules Mellet en 1855, surmonté de la sculpture de la Vierge Marie.

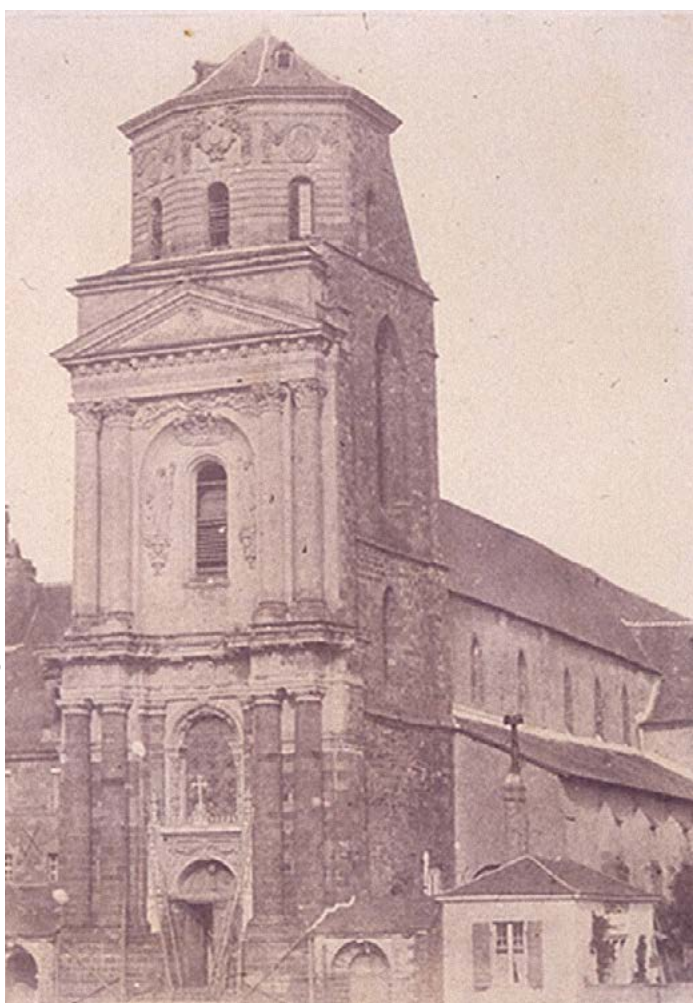
Le Museum National d'Histoire naturelle et d'Art de Rennes s'installe dans le palais Saint-Melaine de 1794 à 1815. L'évêque continue à habiter le palais au 19e siècle.

Saint-Melaine au 20e siècle

La loi concernant la séparation des Églises et de l'État de 1905 oblige l'évêque de Rennes à quitter définitivement le palais Saint-Melaine. La faculté de droit s'y établit de 1911 à 1965. En 1979, le palais devient le siège du rectorat d'Académie de Rennes et le demeure jusqu'en 2019.

Les bâtiments de l'abbaye accueillent l'hôpital militaire jusqu'en 1939, date à laquelle une grande partie est démolie, amputant le cloître de ses ailes à l'est et au nord. Aujourd'hui, ces locaux sont privés. Quant à l'église Saint-Melaine, elle devient la propriété de la Ville de Rennes après la loi concernant la séparation des Églises et de l'État.

Curé : prêtre chargé d'une paroisse, sous l'autorité d'un évêque.
Palais abbatial : lieu de résidence de l'abbé.
Église cathédrale : église principale d'un diocèse, contenant le siège de l'évêque, appelé la cathèdre.
Palais épiscopal : lieu de résidence de l'évêque.



1

Photo Théophile Goupil, avant 1855, Musée de Bretagne, 949.1814.1.20.

2

Photo Georges Nitsch, fin 19e – début 20e siècle, Musée de Bretagne, 976.0041.1942

3

Photo anonyme, début du 20e siècle, Musée de Bretagne, 2017.0000.5977.

4

Photo anonyme, début du 20e siècle, Musée de Bretagne, 2017.0000.5980.

1. Le clocher de l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine avant la modification de 1855.
2. Le palais épiscopal* Saint-Melaine.
3. L'aile est du cloître, démolie en 1939.
4. L'aile nord du cloître, démolie en 1939.

Crédits

Coordination :
Marie André, Chloé Calmettes
& **Delphine Galloy** (Ville de Rennes)

Création et exécution graphique :
Designers Unit

Textes :
Pierrick Guégan (Ville de Rennes)

Impression :
Imprimerie de Rennes Métropole

Ville de Rennes, Direction de la Culture,
Direction de la Communication,
janvier 2024.

Images en couverture et 4e de couverture :
Vue aérienne de l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine : **photo Nicolas Château / Kastellcreations, 2023.**
Plan de l'abbaye Saint-Melaine au 18e siècle : **photo Georges Nitsch (1866-1941), Musée de Bretagne, 976.0041.2384.**
Vue du cloître de l'abbaye Saint-Melaine : **photo Éditions du Gabier Pierre Artaud et Cie, Musée de Bretagne, 974.0001.38.**
Cérémonie dans l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine : **photo Sigismond Michalowski (1925-2003), Musée de Bretagne, 986.0028.1009.**
Vues intérieures de l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine : **photo Georges Nitsch (1866-1941), Musée de Bretagne, 976.0041.2381.**
Dessin de la façade de la tour porche de l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine : **litographie Hauvespre & Cie, 1855, Musée de Bretagne, 924.0042.3.**
Photo du portail d'entrée de l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine : **photo Créations Artistiques Heurtier, 2e moitie du 20e siècle, Musée de Bretagne, 2014.0021.2018.2.**
Vue de la place Saint-Melaine : **photographe anonyme, Musée de Bretagne, 970.0049.50.2.**

Partenaires du projet

Ville de Rennes

Région Bretagne

Ministère de la Culture
Liberté
Égalité
Fraternité

agence catherine proux architectes